

Le Tutoiement et le Vouvoiement Apparus dans 《Merlin》 de Robert de Boron ⁽¹⁾

Hiroataka MAEDA

0. En 1990 nous avons déjà présenté un essai sur le mécanisme supportant l'emploi du pronom dit « de politesse » en français moderne et en ancien français⁽²⁾. Ce n'était qu'une esquisse prématurée. Dans le présent travail nous avons deux objectifs à atteindre autour du même thème. Comme recherche plus positive, nous allons observer le tutoiement et le vouvoiement apparus dans le texte en ancien français : 《Merlin》 de Robert de Boron, roman du XIII^e siècle d'une part⁽³⁾, et d'autre part nous allons aussi reconsidérer la situation actuelle des études qui n'ont pas encore trouvé une interprétation convaincante sur l'irrégularité de ses emplois. Mais ces objectifs, pour le moment, ne sont pas dépendants l'un de l'autre, parce que nous ne pouvons pas emprunter de méthode efficace aux études antérieures. De plus nous ne pouvons pas dire que nous nous procurons une nouvelle autre méthode qui puisse trancher net toutes les questions embrouillées de ses emplois si bien que nous n'arrivons pas à compléter ces études tel quel. Si nous voulions le faire, il serait souhaitable ou plutôt nécessaire d'analyser des exemples recueillis dans le plus de textes possible afin d'éclaircir l'usage compliqué du tutoiement et du vouvoiement en ancien français.

Le problème que nous allons aborder reste toujours une grande énigme qui est encore loin d'être résolue. Si nous nous en approchons trop imprudemment, nous tomberons dans des pièges et nous perdrons dans le labyrinthe de TU et de VOUS. Par conséquent, dans l'état actuel des études, nous croyons que c'est une meilleure façon de traiter un corpus assez restreint mais cohérent à examiner, et de nous abstenir de donner une interprétation qui pourrait sembler provisoire à chaque changement du tutoiement et du vouvoiement. Nous nous bornerons dans la mesure du possible à relever les traits caractéristiques que nous pourrions trouver essentiels ou sûrs.

1. Pour ne pas être pris dans tel piège, il faut bien savoir comment les chercheurs voulaient expliquer ses emplois jusqu'ici. Donc nous devons commencer par le deuxième objectif mentionné au-dessus.

Lors du XIV^e congrès international de linguistique et philologie romanes, tenu à Naples en 1974, une communication intitulée "Un Exemple de Hiérarchie des Niveaux de Langue ; Le « TU » et « VOUS » dans les « Miracles de Notre-Dame » Dramatiques" a été présentée par Pierre KUNSTMANN⁽⁴⁾. Dans la discussion qui a suivi, L. RENZI a pris la parole. Nous citons ici son discours entier, même s'il est un peu long :

"Dans tout texte ou groupe de textes en a. fr., nous rencontrons une grande variété de *tu* et de *vous*, sans déceler une régularité absolue. Peut-être ne faut-il pas la chercher : ce que les textes nous présentent n'est peut-être pas un système. Dans des romans populaires italiens d'aujourd'hui et même au cinéma et à la télévision (sic) on mélange sans règle le *voi* et le *lei* : c'est le résultat d'un emploi par inertie d'une forme ancienne et de l'emploi de la forme moderne. Ni l'auteur du texte ni le lecteur ou l'auditeur n'est conscient de ce mélange. Il faut toujours considérer la possibilité qu'un texte ne reflète pas un état de langue, mais le résultat d'une tension entre traditions successives (on devrait expliquer par cela aussi le fait que vous avez mentionné : le mélange de *tu* et *vous* dans les prières.)⁽⁵⁾"

En lisant ces lignes parlant de l'état mélangé des deux formes en italien et les suivantes, nous voyons bien qu'il voulait suggérer une autre direction à suivre pour avancer l'étude dans ce domaine. Mais nous devons prêter attention aux phrases du début jusqu'à celle de la troisième ligne. Il nous semble qu'ils sont une sentence prononcée pour fermer la voie à une autre étude sur la manière d'utiliser le tutoiement et le vouvoiement définie par la force du système, ou sur la raison cachée de leur changement en ancien français. Ce problème, changement ou mélange du tutoiement et du vouvoiement est un des phénomènes très stupéfiants et choquants à nos yeux habitués à ses emplois clairement distingués en français moderne⁽⁶⁾. En général, chez nous il y a deux attitudes quand nous sommes en face de choses désagréables : l'une c'est celle qui essaie de s'enquérir de la cause de telles choses pour les éliminer à n'importe quel prix ; l'autre, celle qui veut ignorer en détournant les yeux. S'il en est ainsi, il est tout à fait naturel de vouloir s'occuper de ce problème pour arriver à une résolution satisfaisante mais il est possible aussi de se taire sur ce sujet. Est-ce que les mots de RENZI sont ceux qui nous conseillent d'ignorer un phénomène provoquant un malaise chez nous de toute façon ? Pour le savoir, il est nécessaire de bien comprendre ce qu'il voulait dire par ce discours à propos de la communication. Pour cela nous allons parcourir avec hâte les considérations présentées par KUNSTMANN.

Il a dit : "il est intéressant de réexaminer la section de la vieille étude de V. Schliebitz *Die Person der Andrede in der französischen Sprache* sur les pronoms allocutoires (sic) en ancien français⁽⁷⁾" en analysant des exemples recueillis dans les « Miracles de Notre-Dame ». Ceci inspiré par "two dimensions fundamental to the analysis of all social life – the dimensions of power and solidarity⁽⁸⁾", il a examiné ces exemples et dit en conclusion que le "système sémantique des pronoms allocutoires en ancien français ne possède qu'une dimension : celle de la puissance non-réciproque ; cela correspond à une société statique où le pouvoir est lié au sang ; plus tard, la

mobilité sociale entraînant un développement de l'esprit égalitaire, le système acquerra progressivement une deuxième dimension ; celle de la solidarité, laquelle de nos jours tend à prévaloir sur la première.⁽⁹⁾" La seconde moitié de cette conclusion est la partie que l'on doit entendre par rapport à l'état de langue parlée en France aujourd'hui. C'est pourquoi nous la laissons de côté. Dans la première partie, nous pouvons voir la confirmation du fait qu'il existait une dimension de la puissance qui était la condition opératrice en usage pour le tutoiement et le vouvoiement en ancien français, en d'autres termes relation supériorité-infériorité entre les gens. Au cours de son examination, il a réellement expliqué la manière de choisir une de ces formes personnelles de la 2^e personne, et a établi un tableau des utilisations du TU et du VOUS selon les considérations de cette relation. En somme, au moyen âge, les personnes de hauts rangs se vouvoient entre elles, et par conséquent tutoient les personnes inférieures à elles alors que les personnes de bas rangs se tutoient les unes les autres, et vouvoient leurs supérieurs. Mais il a ajouté tout de suite que la "belle ordonnance de ce tableau, construit pour rendre compte de quarante-cinq paires d'allocuteurs en ancien français, doit être brisée et remplacée par un agencement plus complexe où puissent figurer les variantes que présente le corpus⁽¹⁰⁾", c'est-à-dire qu'il reste des exemples inexplicables quand on fait appel à ces considérations. Il a divisé tels exemples en deux types de variantes : variantes libres et variantes stylistiquement pertinentes. Le deuxième type est un groupe d'exemples réalisés par un changement qui suscite un effet expressif. Il a expliqué la raison du changement au point de vue de la stylistique comme suit : dans un exemple, dit-t-il, "le passage de V(ous) à T(u) peut exprimer la surprise, mêlée de quelque irritation lorsque un évêque tutoie une religieuse qui accuse son abbesse d'être enceinte⁽¹¹⁾", ou dans un autre "la colère fait passer le roi de Hongrie de V à T lorsque sa fille qui devait l'épouser lui apprend qu'elle s'est coupé la main pour le dissuader de cette union contre nature⁽¹²⁾", etc. Quant aux premières variantes, il a dit que c'étaient des exemples qui montrent le changement du tutoiement au vouvoiement, ou inversement, sans que l'on puisse en comprendre la raison⁽¹³⁾.

Mais c'est ici en traitant des variantes, particulièrement des variantes libres qu'il y a un grand problème qui reste à examiner de plus près. Bien que l'on reconstitue, croit-on, un standard selon lequel les gens du moyen âge devraient peut-être choisir la meilleure des deux manières d'adresser la parole à un seul interlocuteur sans manquer de politesse, ce standard ne marche pas bien pour expliquer des formes inattendues que nous rencontrons souvent dans des textes en ancien français. Donc, en ce qui concerne ce phénomène, ce qui n'a pas été clair pour nous, n'est toujours pas plus clair même aujourd'hui. Parce que, ce que nous avons résumé d'après lui, ce sont à peu près les mêmes choses que l'on peut trouver dans des manuels de grammaire de l'ancien français publiés après 1974. Sur la distinction d'emploi, par exemple, dans MOIGNET(1976), "Le tutoiement est généralement réservé aux inférieurs"⁽¹⁴⁾, ou MÉNARD(1976), "Entre personnages

bien élevés, le *vous* est habituel. On vouvoie ses supérieurs, on vouvoie les dames, on vouvoie ses pairs et parfois même les inférieurs.⁽¹⁵⁾ – il va sans dire que cette dernière phrase trouvée ici relate justement de l'emploi renversé des formes pronominales que nous appelons ici changement–. Ou bien encore dans BONNARD & RÉGNIER(1989), "Au Moyen Age, *tu* restait habituel dans les classes inférieures ; *vous* s'était répandu dans les classes plus élevées⁽¹⁶⁾", cette explication est suivie immédiatement par la description de ce qui est impliqué dans le changement formel, "mais (vous) cédait facilement la place à *tu* avec une nuance de mépris ou d'émotion ou sans raison apparente.⁽¹⁷⁾". Quant à cette implication, en outre, RAYNAUD DE LAGE(1975) disait : "Un brusque passage de *tu* à *vous*, ou de *vous* à *tu* paraît traduire une émotion forte ; toutefois cela n'est pas admis par toutes les interprétations⁽¹⁸⁾". Ou bien ajoutais MOIGNET : "Il est souvent employé aussi pour manifester des sentiments violents ou des attitudes hostiles : mépris, sarcasme, défi⁽¹⁹⁾". MÉNARD, lui, écrivait : "On remarquera, cependant, que chez les bons auteurs le tutoiement entre égaux ou à l'adresse d'un supérieur est réservé aux moments d'intimité ou d'émotion (requêtes pressantes, adjurations pathétiques, etc.)⁽²⁰⁾" Tandis que HASENOHR(1990), elle, disait : "Et les passages brusques du *vous* au *tu*, et inversement, sont fréquent (sic) dans la langue littéraire. Certains, voulus, traduisent une émotion forte. –des exemples omis– La raison d'être des autres est plus difficile à cerner, surtout lorsqu'ils se produisent au sein de la même phrase.⁽²¹⁾"

Comme nous le voyons ici, toutes les descriptions citées expliquent sous le même angle la même phase de l'emploi du pronom « de politesse » en ancien français, et n'ont pas d'autre moyen que de laisser des exemples inexplicables. Cela nous montre que tout le monde tombe dans un cercle vicieux, et n'arrive pas à une interprétation satisfaisante. Quelques chercheurs parlent de la paresse des auteurs médiévaux qui causerait un mélange sans règle de ces deux formes. Maintenant nous ne pouvons pas vérifier immédiatement s'ils ont raison d'attribuer cet état à leur nature de comportements ou non, mais en pensant à la difficulté propre de la description grammaticale de l'ancien français dont l'état de langue ne se montre que par des textes, il se peut que ce phénomène soit compliqué par l'intervention d'éléments humains qui jouent un grand rôle dans le langage quotidien mais qui échappent souvent des réseaux du système linguistique⁽²²⁾. S'il en est ainsi, nous devons reconnaître que les propos de RENZI n'ont pas été adressés seulement à la communication faite par KUNSTMANN, mais à toutes les entreprises téméraires qui tentaient d'éclaircir un système autour de l'emploi du tutoiement et du vouvoiement en ancien français.

2. Maintenant, nous allons passer à l'examen de l'apparition du tutoiement et du vouvoiement dans « Merlin ». Mais comme nous l'avons précisé au début, nous ne prétendons pas trouver la cause de cette difficulté, ni ne proposons une nouvelle orientation de recherche qui

apporterai une interprétation à ce problème. En traitant une oeuvre comme un corpus clairement limité, nous observons la situation réelle du tutoiement et du vouvoiement, et voulons que ce travail nous serve bien pour nous guider dans la lecture de cette oeuvre.

Notre travail est composé de trois démarches pour dépouiller les exemples. Tout d'abord, nous numérotons toutes les parties où les personnages parlent. Ces parties exprimées en discours direct sont marquées formellement par les guillemets dans l'édition critique, et nous considérons une partie entourée par les guillemets comme une parole. Elle peut être formée soit d'un seul énoncé ou d'un ensemble de plus de deux énoncés d'un locuteur à tel ou tel moment. Mais quelques paroles peuvent former un dialogue qui contient la réponse de l'interlocuteur dont l'insertion est marquée à son tour par un tiret. Nous numérotons chaque réponse indépendamment puisque le locuteur y change. Il en est de même pour le cas où la personne qui a pris la parole en premier revient encore comme locuteur après la réponse de son interlocuteur dans le même dialogue. Par cette méthode, nous numérotons 863 paroles. Ensuite parmi ces 863 paroles, nous choisissons celles qui tutoie ou vouvoie l'interlocuteur, c'est-à-dire celles où apparaissent les formes marquantes de la 2^e personne. Nous avons recueilli 645 exemples. Ce chiffre est le nombre des paroles numérotées mais ne correspond pas à celui de toutes les formes de la 2^e personne dans tout le texte. Leur nombre est plus grand puisque ces marques se répètent sous forme de pronom, de possessif et de verbe conjugué à position requise grammaticalement même dans un énoncé. Puis, à la fin nous divisons ces 645 exemples en trois groupes : l'un dans lequel on tutoie, l'autre dans lequel on vouvoie l'interlocuteur au singulier et le dernier dans lequel on vouvoie l'interlocuteur au pluriel.

Le tableau ci-dessous montre le nombre de tutoiement et de vouvoiement apparus dans notre texte.

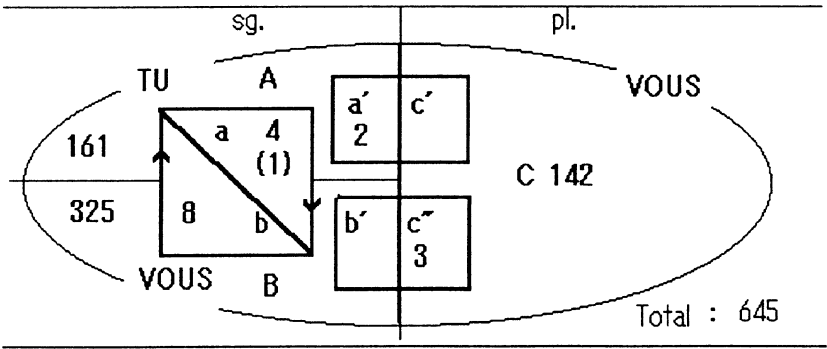


Tableau 1 : la distribution et le nombre des exemples.

Ces chiffres représentent le nombre de paroles dans chaque zone comme suit :

[1] Zone A : nombre d'exemples de paroles seulement avec le T(utoiement) ; [2] Zone B : exemples où l'on vouvoie un interlocuteur au singulier, à savoir les exemples du vouvoiement

« de politesse » ; [3] Zone C : exemples où l'on vouvoie des interlocuteurs au pluriel. [4] Zone a : nombre d'exemples de changement du T au V(ouvoisement) dans une parole adressée au même interlocuteur au singulier ; [5] Zone b, contraire à la Zone a, le changement du V au T en face du même interlocuteur au singulier. [6] Zone a', b', c' et c'', le nombre d'exemples où apparaissent à l'intérieur d'une parole des interlocuteurs différents avec qui un seul locuteur parle l'un après l'autre en changeant la forme d'allocutaire du T au V au pluriel (zone a'), du V au singulier au V au pluriel (zone b') et du V au pluriel au V au singulier (zone c''). Il n'y a pas d'exemple de passage du V au singulier au V au pluriel et du V au pluriel au T dans notre texte. Il va sans dire que le vouvoisement en face de plus de deux interlocuteurs dans les zones C, a', c' et c'' est considéré comme purement grammatical puisque l'apparition du VOUS y est définie par la demande du nombre grammatical. Quant à l'exemple en parenthèses dans la zone a, nous en parlons plus tard.

Comme annexe, nous donnons un autre tableau qui montre des combinaisons "Locuteurs et Interlocuteurs" avec des informations sur la forme utilisée dans la parole⁽²³⁾. Dans l'encadré du T/V souligné par un gros trait, le couplé T et V notés verticalement signifie que le changement de ces formes personnelles se déroule dans les paroles différentes entre les mêmes personnages. L'autre couplé des deux formes indiquées côte à côte signifie le changement ou le mélange du tutoiement et du vouvoisement à l'intérieur d'une même parole.

3. D'après les tableaux 1 et 2, nous allons indiquer les points notables sur la manière d'apparaître des exemples et sur leurs changements. Premièrement, nous nous apercevons que le mélange du T et du V (zones a et b) dans une même parole n'est pas si fréquent, et que nous n'en comptons que 12 exemples. Cela représente 2.39 % de tous les 503 exemples dont la parole est adressée à un seul interlocuteur au singulier. Sur la proportion des exemples de la zone a, c'est aussi 2.39 % des 167 exemples où l'on tutoie toujours son interlocuteur. En outre sur les exemples du mélange du V au T (zone b), sa proportion contre les autres 336 exemples (B, c'') est de 2.38 %. Ce sont les exemples correspondants à ceux dont "la raison d'être est plus difficile à cerner" (HASENOHR). Citons un exemple.

"Il n'i a si bonne ne si loial ne si piteuse, et si *avras acomplie* la volenté de *ton* cuer dont *tu ies* si desiranz. Et je m'en voil aler, mais je voil ançois parler a *vos* par devant Ulfín ; et quant je m'en serai alez, *Vos porroiz* demander a consoil a Ulfín comment il a pensee *vostre* pais.(68, 18-23)"

Le locuteur est Merlin et le roi Uterpandragon est son interlocuteur. Leur discussion est sur la trêve à proposer à un duc ; le roi a lutté contre lui à cause de sa femme que le roi convoite. Quand ils parlent de cette affaire délicate, Merlin, homme de ressources pour le roi, garde toujours

son sang froid. Ou bien encore dans cet autre exemple :

"Et quant cil l'oïrent, si furent molt espoanté et distrent : « Sire, nos le cuidoiens avoir fait por *vostre* preu et por ce que nos cuidoiens que *tu* nos en *amasses* plus. » (18, 63-'5)"

C'est la parole de ceux qui viennent de tuer leur roi et qui croient que Vertigier, usurpateur, les en remercierait. Grâce à la description de leur émotion : « si furent molt espoantee » on pourrait y voir une surprise ou une supplication sans peine. Mais il s'agit de la position du TU. Est-ce qu'il se peut que la construction où apparaît ce TU soit trop explicative pour exprimer un accès d'émotion ? Mais ces trois chiffres très similaires nous montre une autre sorte de stabilité dans les changements dits sans règle. S'il en est ainsi, sur quoi est fondée cette stabilité, c'est un problème à résoudre.

D'un autre côté, le tableau 2 nous montre une autre phase que celle du changement du TU et du VOUS mentionné au-dessus. Il est certain que ce type de changements qui se déroulent entre des paroles est assez fréquent. Le nombre des paires de locuteur et interlocuteur est de 137, et parmi ces paires le changement se passe 26 fois, à savoir une proportion de 18.9 %.

Nous avons vu les manuels indiquer que le choix du tutoiement ou du vouvoiement était fondé sur des considérations d'ordre social. Par exemple, dans notre texte, nous trouvons un passage comme suit : un des hommes qui est avec le roi Pandragon, cherchant Merlin, rencontre un gardien "molt lait et molt hidos" avec ses bêtes, et lui demande en le vouvoyant : « *Savez vos nule novele de Merlin ?* » – ce gardien est Merlin déguisé, mais il ne le sait pas – et puis il le tutoie : « *Savroies le tu enseingnier ?* » ; et il lui dit encore : « *Je le t'amanrai* » quand ce gardien dit qu'il veut parler au roi de Merlin que ses hommes cherchent si le roi viendra ici lui-même ; enfin cet homme revient avec le roi et lui dit : « *Vez ci le roi que je vos amoine.* » Selon les manuels il semble qu'il est normal que quelqu'un de l'entourage du roi tutoie un gardien de bêtes puisqu'il doit être supérieur au travailleur des champs. Là c'est un exemple d'un emploi du vouvoiement sans raison. Et il semble aussi qu'il nous faille commencer par l'examen de nos exemples de ce point de vue. Mais quant à ces exemples nous ne voulons pas procéder de la sorte. Il nous paraît nécessaire de mesurer encore une fois l'efficacité de ce critère pour distinguer des lieux et des moments où l'on choisissait une meilleure manière que l'autre entre le tutoiement et le vouvoiement. C'est pourquoi pour le moment nous voulons considérer ce passage comme un exemple dont le changement se passe entre ces quatre paroles. Par exemple, le tableau 2 nous montre que dans notre texte deux messagers tutoient deux fois et vouvoient deux fois Merlin qui est encore enfant (No.3), le juge le tutoie six fois et le vouvoie deux fois (No.39). Et Vertigier le tutoie six fois et ne le vouvoie qu'une fois (No.67) alors que Blaise, bon conseiller de la mère de Merlin, le tutoie toujours quand il est enfant (No.10). Antor vouvoie Kex, son vrai fils, et comme un père adoptif vouvoie Arthur tout le temps (No.7). D'après cette observation, nous pouvons voir la

possibilité de quelques différences dans une relation entre une grande personne et un enfant. Ce travail a pour but, aussi, de recueillir des données pour les examiner dans une autre occasion.

4. À ce propos, nous trouvons les exemples de la zone a' assez intéressants. Comme nous l'avons dit, ces exemples ont deux interlocuteurs différents et changent le tutoiement pour un interlocuteur au singulier et le vouvoiement pour d'autres interlocuteurs au pluriel. Par conséquent, en général, il est parfaitement normal que les deux formes personnelles différentes apparaissent même dans un ensemble des phrases. Ce n'est pas le résultat d'un mélange.

"Se *tu veus* baptioier a ma volenté et a mon los, *tu li metras* non Artus ; – quelques mots omis– Et a ce *t'aperçoif* que *granz biens t'en* doit venir que *tu ne ta femme ne l'avroiz* gaires *tenu* que *vos ne savroiz* lequel *vos ameroiz* plus, ou le *vostre* ou cestui.(77,43-'9)"

C'est l'exemple indiqué en parenthèses dans le tableau 1. Merlin qui se déguise en "home qui a merveilles viauz et foibles" apporte à Antor, père adoptif, un bébé du roi Uterpandragon qui sera le roi Arthur. En face d'Antor, Merlin commence par le tutoyer. Et il continue son discours en utilisant le VOUS. En voyant à la fin de la deuxième ligne que "tu et ta femme" est le sujet du verbe "avroiz ...tenu", il nous est apparu certain que cette forme verbale est au pluriel. C'est-à-dire, en paraphrasant cette partie : vous deux (= toi et ta femme) ne l'auriez pas longtemps gardé ... Donc à la dernière ligne nous pouvons comprendre que ces VOUS, et VOSTRE aussi signifient VOUS composé de toi et de ta femme plutôt que les VOUS adressés à Antor seul. Comme Merlin dit toujours TU à Antor (No.489), il n'est pas curieux de voir le tutoiement apparaître ici quand même. Citons un autre exemple.

"Et Merlins respont au roi : « *Tu me demandes* en question de *ta* mort et que je die que sera de ceste bataille : et je *t'en* dirai tant que ja plus ne m'en *devras* requerre. *Savez* que li uns de *vos* a juré a l'autre ? – les suivants omis (45,5-9) »

Merlin dit ses mots au roi Pandragon, mais ce discours est adressé aussi à Uter, frère cadet de Pandragon. Puisqu'ils lui ont demandé : « Or te prions, se il te plaît, que tu nos dies por quoi tu le nos as fait faire.(45,3-4) » . Donc le VOUS de cet exemple signifie le roi et son frère. Mais il n'y a aucune explication à propos de l'apparition du TU ici. À ce propos, Merlin ne tutoie Pandragon que deux fois : dans cet exemple et dans le chapitre 46, ll.21-'3. Dans l'autre exemple, Merlin donne seulement à Pandragon un plan de la bataille en Salesbières et lui dit que Pandragon et Uter se diviseront en deux groupes pour attaquer l'ennemi de deux côtés : Uter coupera la retraite à l'ennemi, et Pandragon campera devant l'ennemi. Merlin prophétise : « et *vos verrez* . I. dragon vermeil qui corra par l'air entre le ciel et la terre. Et quant *tu avras veue* cele enseigne de *ton* non, si *te puez* combatre seurement, car *tes genz* avront la victoire. »

En examinant ces trois exemples nous croyons qu'une valeur propre du TU peut être indiquée. C'est celle qui souligne l'une des deux personnes à travers le contraste avec le VOUS au

pluriel, comme un élément constituant d'une unité formée de deux personnes. À l'inverse des deux premiers exemples, dans ce dernier exemple il n'y a que Pandragon en face de Merlin. C'est vrai, mais dans sa pensée Merlin est toujours conscient de la présence d'Uter comme d'un autre commandant d'une troupe séparée dans une opération militaire à exécuter avec Pandragon. S'il en est ainsi, Merlin utilise la forme originale du singulier : TU en latin pour illustrer séparément un être individuel soit dans une relation conjugale ou bien dans une relation entre frères.

Cette valeur peut être remarquée par l'emploi du TU dans des prières adressées à Dieu. Mais il nous faut examiner cet emploi du TU en détail avant de dire quelque chose clairement sur ce problème du tutoiement et du vouvoiement en ancien français.

(1) Nous remercions M. Masahiro NAKAGAWA, M. Noboru HARANO et Mlle Céline PAQUET. M. NAKAGAWA nous a donné le texte qu'il avait numérisé de « Merlin » de Robert de Boron (TLF). Grâce à ce texte numérisé nous avons pu utiliser un ordinateur personnel avec un logiciel traitement de texte pour dresser les listes d'exemples et les documents de base qui nous ont bien servis pour ce travail. M. HARANO et Mlle PAQUET ont lu et corrigé notre texte et nous ont donné des conseils bien utiles.

(2) « Tutoier » et « vouvoyer » en Ancien français, in Bulletin du Collège National de Technologie Maritime de Hiroshima, Vol. 14, pp.145–'57, 1990.

(3). Robert de Boron, *Merlin*, Roman du XIII^e siècle. édition critique par Alexandre MICHA, Textes Littéraires Français, Droz, Genève, 1979.

(4) P. KUNSTMANN, *Un Exemple de Hiérarchie des Niveaux de Langue ; Le « TU » et le « VOUS » dans les « Miracles de Notre-Dame » Dramatiques*, in ATTI Tom. 5, p. 41 du XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli, 15–20 Aprile 1974, Vol. 5, Napoli, Gaetano Macchiaroli, Amsterdam, John Benjamins B. V.

(5) in ATTI Tom. 5, p. 51 du XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli, 15–20 Aprile 1974, Vol. 5, Napoli, Gaetano Macchiaroli, Amsterdam, John Benjamins B. V. Sa remarque fondée sur les exemples italiens ne correspond pas directement à l'état que nous montre l'ancien français. Parce que le VOI et le Lei sont aussi utilisés comme un pronom de « politesse », pour ainsi dire tous les deux sont des allomorphes de l'arche -pronom de « politesse » qui s'oppose au TU, pronom d'intimité.

(6) FOULET a écrit dans sa "Petite Syntaxe" (1977) : "Si l'on entre dans l'examen détaillé des personnes du verbe, on est surpris de l'aspect que présente le *tutoiement* en ancien français (p.198)" et quelques lignes après "Ce qui surprend vraiment, c'est la facilité avec laquelle on passe du *tu* au *vous* et du *vous* au *tu*(p.199)." Mais est-ce que nous avons tort si nous voyons une surprise plus forte dans le style des lignes comme suit ? "Prenez *Courtois d'Arras*, au contraire. Tout le monde, ou à peu près, s'y tutoie, ce qui est admissible, vu les personnages ; mais tout le monde s'y dit *vous* également, ce qui est déjà plus curieux. Il y a plus. Ces variations semblent se produire absolument au hasard ; les circonstances n'y sont pour rien ; on n'attend pas qu'un jour, qu'une heure soit écoulée, c'est dans la même conversation, parfois dans la même phrase qu'on passe du *tu* au *vous* ou du *vous* au *tu* ; pour un peu, on mettrait le pronom au singulier et le verbe au pluriel, ou inversement: 'Biaus fieus Cortois, car *soiés* chois,/ si *mangiés* del pan et des pois, / si *lai* ester *ta* fole entente.' (C., 49–51)" ("Petite Syntaxe de l'Ancien Français", SFMA, No. 21, p.

199, Champion, paris, 1977.)

A propos, quant à sa dernière description sur un desaccord de nombre entre le pronom et le verbe, il nous semble que peut-être M. FOULET se trompe. D'après son exemple, il a pensé, semble-t-il, au desaccord entre les verbes au pluriel "soiés, mangiés" et le possessif au singulier "ta". Mais il faut considérer la relation entre le verbe et son régime (sujet et/ou objet) qui unit les éléments en une phrase. Quant à ce "ta", il est le régime du verbe au singulier "lai", pas du "soiés, mangiés", donc il échappe à la contrainte de ces deux verbes. Si nous avions un verbe "laissiés" au lieu du "lai", ou que nous avions un possessif "vostre" au lieu du "ta", il se passerait un desaccord entre ce verbe et ce pronom. Nous croyons que ce que nous montre cet exemple, c'est un changement du vouvoiement au tutoiement entre les deux premiers vers et le dernier vers. Voici les exemples où le vrai desaccord se présente au sein de la même phrase dans MOIGNET (1977, p.263) : 'Volez k'aie merci de *toi* ? (Folie Trist. Oxf.,616)' ; dans HASENOHR (1990, p.183) 'Quar lor *criez* /*crie* merci que il aient de *toi* pitié et de ton (sic) pere (Vil 71 ; *criez* et *crie* alternent dans les manuscrits)'. Cependant, il est bon de remarquer que les desaccords entre le verbe au pluriel "Volez" et le pronom "toi" ou entre le verbe au pluriel "criez" et le pronom au singulier "toi" ne sont pas dans la relation directe entre un verbe et son régime, puisque les verbes en question se trouvent dans une phrase principale, alors que les pronoms sont dans une phrase subordonnée. Ces pronoms sont les régimes du verbe "aie" ou "aient".

(7) In ATTI Tom. 5, p.41. Il est regrettable que nous ne puissions pas consulter l'ouvrage de Schlieblitz. Mais KUNSTMANN a écrit : "Les résultats de l'examen du corpus confirment et précisent les indications que l'on peut lire dans l'étude de V. Schlieblitz..." juste avant sa conclusion. D'après cela, nous pouvons imaginer ce qui a été dit là.

(8) BROWN, R. & GILMAN, A.: *The Pronouns of Power and Solidarity*, in "Style in Language, SEBEOK, Th. A.(ed), the M.I.T. PRESS, Massachusetts Institute of Technology, Massachusetts, 2nd edition, 1964. p.253.

(9) op.cit. p.51.

(10) op.cit. p.43.

(11) op.cit. p.47.

(12) op.cit. p.47.

(13) Par exemple, dit-t-il, même entre le locuteur et son interlocuteur qui sont tous deux de la classe noble, les parents tutoient parfois leurs enfants ou le chevaliers tutoient aussi un jeune homme noble qui est son écuyer. Ou entre les clercs se passe le tutoiement, parce que l'interlocuteur devient son élève, etc. Mais ici il y doit avoir confusion logique. Si l'on veut considérer l'enfant comme inférieur aux parents, et aussi le maître supérieur à l'élève, on peut l'expliquer.

(14) MOIGNET, Gérard : *Grammaire de l'Ancien Français*, deuxième édition revue et corrigée, Editions Klincksieck, Paris, 1976. pp.262-'3.

(15) MÉNARD, Philippe : 1. *Syntaxe de l'Ancien Français*, Manuel du Français du Moyen Age, nouvelle édition entièrement refondue, SOBODI, Bordeaux, 1976. p.76.

(16) BONNARD, Henri & RÉGNIER, Claude : *Petite Grammaire de L'Ancien Français*, Editions magnard, Paris, 1989. p.43

(17) ibid. p.43

(18) RAYNAUD DE LAGE, Guy : *Introduction à l'Ancien Français*, 9^e édition, SEDES, Paris, 1975. p.115.

(19) MOIGNET (1976) : p.262

(20) MÉNARD (1976) : p.76.

(21) HASENOHR, Geneviève : *Introduction à l'Ancien français de Guy Raynaud de Lage*, SEDES, Paris, 1990. p.182.

(22) Par exemple, FOULET (1977) a dit : "Dans les exemples du moyen âge la plupart du temps l'explication ne se présente pas. Avons-nous affaire à une tradition purement littéraire ? Il est plus probable que nous recueillons ici l'écho d'un usage populaire, qui reste à déterminer.(p.201)"

(23) Nous croyons que nous devons indiquer le numéro des lignes où chaque exemple est trouvé dans le texte pour maintenir une valeur de document. L'espace étant limité, nous sommes obligés d'abandonner l'énumération du numéro des lignes.

ANNEXE : Tableau 2 Locuteurs – interlocuteurs, et les formes choisies

No.	Locuteur	Interlocuteur	T/V	× N ; Note
1	" . II. de ses privez"	Uterpandragon	V	× 1
2	" . II. femmes"	"l'ainznee"	V	× 3
		Merlin (enfant)	V	× 1
3	" . II. message"	Merlin (enfant)	T	× 2
			V	× 2
		Vertigier	V	× 2
4	" . III. de cels" clerks	Pandragon (roi)	T	× 1
5	" . III. message"	Blaise	V	× 1
		Merlin (enfant)	T	× 3
			V	× 1
		un enfant plorant	T	× 1
6	" . VII. clerc"	Merlin, enfant	T	× 1
		Vertigier	T	× 3
			V	× 1
7	Antor	archevêque de Logres	V	× 1
		Arthur	V	× 7
		Kex	V	× 3
		sa femme	V	× 2
		Uterpandragon	V	× 3
		un vieil homme(Merlin)	V	× 3
8	archevêque de Logres	Arthur	V	× 4 ; × 1 (c")
9	Arthur	Antor	V	× 3
		archevêque de Logres	V	× 2
10	Blaise	Merlin (enfant)	T	× 7
		Merlin	V	× 1
		"l'ainznee"	T	× 14
			V	× 6
			T V	× 1 (a)
		l'un des juges	V	× 1
11	Bretel	Egerne	V	× 2
12	"cels dehors"	Uter	V	× 1
13	"cels du conseil"	Merlin	V	× 1
14	assassins	Vertigier	T	× 1
			V	× 1
			V T	× 1 (b)
15	"cil qui mielz estoit dou roi"	Uterpandragon	V	× 1
16	"cil qui ne l'amoient pas ne le roi"	Uterpandragon	V	× 4
17	Egerne	le duc (son mari)	V	× 1
		Uterpandragon	V	× 6
		Ulfin	T	× 1
			V	× 3
		"une soue femme"	V	× 1
18	"grant lignaige"	Vertigier	T	× 1
19	"grant plenté des barons"	Ulfin	V	× 2
20	"l'ainznee"	Blaise	V	× 9
		"la Mainsnee"	V	× 1
		Sainte Marie	V	× 1
		l'un des juges	V	× 1
		son enfant (Merlin)	V	× 2
21	la femme d'un baron	Pandragon	V	× 1
22	la femme, serveuse du			

		diabie	"la mainsnee"	V	× 6
2 3	la femme qui obéit au	diabie	diabie	T	× 1
2 4	"la mainsnee"		la femme serveuse du diabie	V	× 4
2 5	la mère du juge		juge	T	× 2
				V	× 1
2 6	le duc		Bretel	V	× 1
2 7	"le provoire"		la mère du juge	V	× 1
2 8	"le son conseil et ses barons"		Uterpandragon	V	× 1
			Ulfin	V	× 1
2 9	les autres . VI. clerks		". I. qui fu plus saige	V	× 1
3 0	les autres femmes		"l'ainznee"	V	× 5
3 1	les barons		Merlin	T	× 1
3 2	les plus riches hommes		Vertigier	V	× 1
3 3	les riches hommes		archevêque de Logres	T V	× 1 (b)
3 4	les sages hommes		Vertigier	T	× 1
3 5	l'abé		Pandragon	V	× 1
3 6	les barons		archevêque de Logres	V	× 2
			Arthur	V	× 2
3 7	les barons et tous les ministres		Merlin	T	× 2
3 8	les juges		Blaise	V	× 3
			"l'ainznee" (mere)	V	× 1
3 9	le juge		Merlin (enfant)	T	× 6
				V	× 2
			sa mère	V	× 2
4 0	les messagers		Pandragon (roi)	V T	× 1 (b)
4 1	"li prodome"		"l'ainznee"	V	× 1
4 2	"li prodome"		Vertigier	V	× 1
4 3	"li prodome de la terre		Merlin	V	× 1
4 4	le roi		Vertigier	V	× 1
4 5	le roi Loth		Uterpandragon	V	× 1
			Ulfin	V	× 1
4 6	"li uns de cels qui estoient avec" le roi		"li vilains" (Merlin)	T	× 3
				V	× 2
4 7	l'un des juges		Merlin (enfant)	T	× 1
			"l'ainznee" (mere)	V	× 1
4 8	Merlin		Blaise	V	× 1
			l'abé	T	× 1
			Pandragon	V	× 4
				V T	× 1 (b)
			Pandragon (roi)	V	× 9
			pandragon; Pandragon	T V	× 1 (a')
			et Uter		
			Pandragon et Uter	V	× 1 (c')
			Uter	T	× 1
				V	× 2
				V T	× 1 (b)
			Uter ; Uter et Panda- gon	T V	× 1 (a')
			Uterpandragon	T	× 14
				T V	× 1 (a)
				V	× 26
				V T	× 1 (b)
			Ulfin	T	× 2
			un des barons	T	× 1
				V	× 1
	Merlin (contrait)		Uterpandragon	T	× 1
			Ulfin	T	× 1
				V	× 2
	Merlin (enfant)		". IIII. messaige; Blaise	V	× 1 (c')
			Blaise	T	× 10
				V	× 1
			"l'ainznee" (mère)	V	× 3
			l'un des juges	V	× 3
			la mère du juge	V	× 6
			juge	T	× 4
				V	× 4

			V T	× 1 (b)
		Vertigier	T	× 1 8
			V	× 3
	Merlin (garçon)	Uter	V	× 2
	Merlin ("biau prodome"	Pandragon (roi)	V	× 3
	Merlin (prodome)	Uter	V	× 1
	"li vilains" (Merlin)	"li uns de cels qui estoient avec" le roi	V	× 2
		Pandragon (roi)	T	× 1
			V	× 2
	un homme étranger	Ulfin	V	× 3
	(Merlin)			
	un vieil homme	Antor	T	× 4
	(Merlin)		T V	× 1 (a(1))
		"une soue femme"	T	× 2
4 9	Pandragon	Merlin	T	× 2
			V	× 4
		Merlin (garçon)	T	× 1
		Merlin ("prodome")	V	× 1
		Uter	V	× 1 5
		un de ses chevaliers	V	× 1
		un des barons	V	× 2
	Pandragon (roi)	Merlin	T	× 1
			V	× 8
		"li vilains" (Merlin)	T	× 3
		"un biau prodome"	V	× 1
		"un prodome"	T	× 1
			V	× 1
5 0	Pangragon et Uter	Merlin	T	× 2
			V	× 2
5 1	Kex	Antor	V	× 1
		Arthur (son frère)	T	× 1
5 2	la femme	Antor (son mari)	V	× 1
5 3	"seignor clerc"	Vertigier	T	× 1
5 4	ses barons et tout son conseil	Uterpandragon	V	× 1
5 5	ses chevaliers	le duc	V	× 1
5 6	ses gens de son conseil	Pandragon	V	× 1
5 7	ses hommes et son conseil	Uterpandragon	V	× 1
5 8	"si ami et li ami au duc	Egerne	V	× 1
5 9	"si home et ses genz"	Uterpandragon	V	× 1
6 0	son conseil d'Egerne	Ulfin	V	× 1
6 1	Uter	Merlin	V	× 1
		Merlin (prodome)	V	× 2
		Pandragon	V	× 1 1
6 2	Uterpandragon	Antor	V	× 2
		Egerne	V	× 5
		le duc	V	× 1
		Merlin	T	× 1 5
			V	× 1 2
		Ulfin	T	× 1 3
			V	× 4
6 3	Ulfin	Egerne	V	× 4
		Merlin	V	× 1
		Merlin (contrait)	V	× 2
		Uterpandragon	V	× 1 8
			V T	× 1 (b)
		un homme étranger	V	× 1
6 4	un des barons	Pandragon	V	× 6
6 5	un prodome	Pandragon	T	× 3
6 6	une soue femme	un vieil homme		
	(Merlin)		V	× 2
6 7	Vertigier	le roi	V	× 1
		Merlin (enfant)	T	× 6
			T V	× 1 (a)